

## **Présentation :**

Marie-José et André, membres du C.A., ont fait leur premier séjour à la St-Camille au Bénin en mars-avril 2011. Suzanne et Denis, aussi du C.A., les ont accompagnés pendant un certain temps. Appréciez la saveur de leur vécu en lisant le témoignage qu'en a fait Marie-José dans ses communications-courriels livrés sur-le-champ.

## **Chronique béninoise 1**

### **Première étape : choc thermique et culturel**

Arrivés à l'aéroport, on attend une heure avant qu'André mette la main sur une première valise alors que de mon côté, je suis à la recherche d'un chariot ; un employé me dit d'aller en chercher un sur la rue ce que je fais sans que les douaniers m'inquiètent. Ce n'est vraiment pas comme chez nous! Et en plus, il doit faire 32-33 degrés. Les yovos (les blancs) que nous sommes ont chaud et sont fatigués après plus de 18 heures debout. Goûter très africain dans la modeste maison de Grégoire après l'habituel rallye routier du Bénin. Bonne arrivée!

### **Et c'est un départ pour une semaine de mise en contexte !**

Tout d'abord, visite dans une pharmacie qui fournit à Grégoire sans aucune prescription des médicaments injectables... Téléphones concernant les patients au cours desquels il réajuste le dosage des médicaments, leur parle et les calme. Faute de ressources, il est à la fois psychiatre, dg, chef de projet, directeur des ressources humaines, guide touristique et j'en passe.

Visite d'un premier centre. C'est tout un choc pour les yovos !

Par manque de moyens, les malades vivent dans des conditions qui nous bouleversent et qui chez nous seraient inacceptables mais c'est la réalité de l'Afrique qui nous frappe de plein fouet ! Par ailleurs, ces gens qui souvent vivaient dans la rue sans eau ni nourriture, souvent battus et maltraités, y trouvent un refuge qui les accueille tels qu'ils sont, avec beaucoup de chaleur, de respect et de compassion.

Dès notre arrivée, ces malades nous reçoivent avec de la musique, des chants et ceux qui le veulent nous racontent leur histoire. On serre des mains, on se salue, on se parle tout simplement. C'est l'humain qui prend le dessus

Grégoire nous amène ensuite pour deux jours de visite des autres centres. Sport extrême sur les routes du Bénin car nos nids de poules ne sont rien à côté de leurs nids d'autruches : popotin fragile s'abstenir, soutien-gorge d'acier recommandé pour éviter la chute fatale mais on a l'air climatisé, j'en ai presque froid. Une crevaillon nous permet de nous dégourdir les jambes avec plaisir ; par la suite nous ralentissons, ouf..., car nous n'avons plus de pneu de secours. Comme toujours au Bénin, nous partageons le route avec tout ce qui bouge soit 20 motos pour une auto, des camionnettes Peugeot vieilles de 40 ans selon André, des humains, des chèvres, des poules : tout ce qu'il vous plait d'imaginer et vous ne risquez pas d'exagérer.

Sept heures d'autos plus tard, nous visitons le site du futur centre de Djougou au nord du pays. Des surprises attendent Grégoire dont l'église qui est plus grande que prévue à la demande d'un quelconque prêtre du coin ! De plus, quelques-unes des fermes du toit sont tombées alors que celui-ci n'est pas encore installé. Ça promet ! Ce centre accueillera 200 malades du nord du pays. Impressionnant tout ce que ce Grégoire réalise avec si peu.

On s'en retourne vers Bohicon (au centre-sud du Bénin) pour la visite d'un autre centre qui reçoit des gens très malades et amochés. Certains ne pourront jamais le quitter. Ici aussi nous sommes accueillis avec chaleur. Ces gens reçoivent tellement peu que, le lendemain matin lorsque nous arrivons avec du pain frais, c'est la fête car le pain est un produit de luxe : imaginez ! On ne se plaindra pas du souper qu'ils nous ont servi la veille ni de notre hôtel, Le Bon Samaritain, qui était plutôt très modeste et relativement un peu propre.

Ensuite en route pour Agoïta. Pour se garder en forme, 45 km de pistes et deux heures de plaisir coincé avec deux prêtres béninois du type détestable: imbus d'eux-mêmes, jugeant tout le monde et certains qu'eux seuls ont la vérité. Par ailleurs, nous en avons croisés d'autres qui sont très humains et agréables.

Le centre d'Agoïta est un centre de formation en agriculture créé surtout pour les anciens malades mais aussi ouvert aux gens des environs : toujours ce souci de Grégoire de mélanger les gens, de combattre les préjugés, de les faire se rencontrer et s'appivoiser.

On constate que les travaux d'agrandissement avancent bien et on doit choisir l'emplacement la nouvelle chapelle et celui de la première pierre. Palabres et discussion, on dirait un comité du CHUM. Ici encore, les prêtres veulent une église plus grande, toujours aux frais de Grégoire qui réussit de peine et de misère à nourrir et soigner ses malades. Pour ces hommes, ces considérations importent peu..., ils veulent un plus grand chœur pour être à l'aise. Les voyages développent ma capacité de me contrôler !!!!!

Re-45 km de pistes, re-sport extrême sur les routes pour finalement revenir à Cotonou crevés mais contents.

## **Cérémonie de la pose de la première pierre**

Ici, la tradition veut qu'on commence un projet de construction par la pose d'une première pierre. On visite le terrain concerné à Calavi (un quartier de Cotonou), terrain donné à Grégoire pour construire une clinique externe en ville et un centre d'imagerie qu'André aura peut-être la chance d'inaugurer une prochaine fois..., qui sait . Nettoyage du terrain, choix de la pierre, les préparatifs vont bon train.

Dimanche, la cérémonie débute avec... une heure trente de retard mais pourquoi s'en faire ? Discours à l'africaine, messe avec une chorale composée de malades des centres, de belles voix et de beaux chants en fon, la langue de la région. Le nonce, i.e. l'ambassadeur du Vatican au Bénin, préside la cérémonie. C'est tout un honneur pour Grégoire car cet homme, un américain de Chicago, appuie beaucoup la St-Camille ; un homme très humain et agréable. Comme vous le voyez ; nous avons de hautes fréquentations!

De notre côté, on était sur notre 36 béninois, soit frais à 8 :00 et fané à 10 :30, rouge et luisant de chaleur, les pieds sales à force de marcher dans la terre mais quand même Grégoire nous a présentés comme la délégation du Canada. Nous étions aussi les reporters officiels de la St-Camille.

## **Les plaisirs de l'incompatibilité**

Prochaine étape, l'ouverture de la clinique d'échographie d'Avrankou mais ici, rien n'est simple ; il faut passer du courant électrique 220 à 110 . Facile chez nous mais pas dans ce beau pays. Trouver un transformateur, ça se fait en allant dans un quartier donné et en arrêtant quelqu'un sur la rue qui nous réfère à quelqu'un qui connaît quelqu'un qui en vend. Voilà, c'est dimanche après-midi, il ne manque qu'une extension et une fiche polarisée.

Lundi matin, on est d'attaque. Nous n'avons qu'à passer au royaume de l'homme, un magasin style Rona pour acheter ce qui manque. Déception pour l'homme et sa femme ce n'est plus un Rona. Alors en route pour un magasin au centre-ville, explication, discussion et 30 minutes plus tard, on ressort pour un dollar cinquante de précieux et rare matériel électrique. Pendant qu'André vérifie le tout, j'aperçois sur une table au bord de la rue tout ce que nous cherchions !! Une journée et demie plus tard après beaucoup de « gossage » de fils et un transformateur défectueux que les hommes sont allés échanger en trouvant le gars qui connaît le gars..., l'appareil démarre et André fait fonctionner la sirène de notre ambulance pour signaler son allégresse!

Premières consultations en écho mercredi. Une belle adaptation pour le docteur: les patientes viennent sans requête p.c.q. elles ont entendu parler de la clinique..., devinez où?

À la messe... !! Elles ne savent pas la date de leurs dernières menstruations et regardent André l'air de dire « tu vois bien que je suis enceinte. » A la difficile question de l'âge, l'une d'entre elles nous a dit qu'elle avait 20 ans puis 18 et finalement 25 ans. André a mis un peu de temps à comprendre que malgré tous ses efforts pour leur montrer le coeur, les bras, les jambes, etc... du bébé, la chose la plus importante est de savoir si c'est un garçon et accessoirement si le bébé est en santé.

Nous avons eu 7 patientes pour la première journée ce dont Grégoire est très content. J'agis comme secrétaire et j'écris de beaux rapports sur de magnifiques formulaires que j'ai créés ici à la sueur de mon front..., au sens propre. Cependant, je doute fort que cela serve à quelqu'un puisqu'une seule patiente avait une requête d'un médecin... En tout cas, on a fait notre devoir!

### **La vie quotidienne**

Le véhicule que nous fournit Grégoire est... une ambulance qui roule très bien. Sauf qu'on doit ouvrir le haillon arrière pour reculer puisque la vitre arrière est givrée pour ne pas qu'on voit le malade. Les gens du quartier trouvent que les yovos ont de drôles de façon de faire. André relève avec beaucoup de talent le défi de conduire ici ; Il a l'impression de jouer au Nintendo : genre, éviter la moto..., oups une auto en panne..., oups un camion en panne et finalement victoire, on arrive a la maison, Mais rien n'étonne les africains côté voiture. J'ai compté 9 pannes sur une distance de 5 km!

Pour ce qui est de la gastronomie, on a croisé une pâtisserie qui s'appelle « La gastro » : ça parle un peu, n'est-ce pas ! Les cinq premiers jours nous avons mangé du poulet tous les soirs, ensuite nous sommes allés à l'épicerie des yovos pour acheter de la viande. Dans tous le comptoir de viande, il n'y avait que...du poulet et un petit morceau de porc que j'ai acheté. La semaine dernière, nous avons cherché énergiquement et désespérément d'autres sortes de viande pour capituler vendredi et acheter du poulet, Nous avons mangé des œufs qui viennent de la poule et du fromage peul, genre tofu toute la semaine.

Malgré ou avec tout cela notre santé va bien. Nous naviguons habilement entre le va-vite, le va-rare et quelques fois..., le va-correct !

## Chronique béninoise 2

### **Clinique d'écho, la suite**

Bon, ça y est, la clinique d'échographie roule et le docteur apprécie de plus en plus le travail des technologues de la CSL (Cité de la Santé de Laval) ; il savait déjà combien elles sont utiles mais maintenant il le vit. Il s'ennuie aussi du personnel de l'entretien ménager et de la buanderie. Nous sommes progressivement passés du papier de toilette rose qui s'échiffe pour essuyer la gelée d'écho aux essuie-tout et finalement aux petits linges que j'ai fait faire aux couturières. Reste une question : qui fera l'entretien de nos deux draps et des petits linges ? Pas de service de buanderie ni même de laveuse dans ce centre. De plus, il faudrait bien qu'on lave la salle de bain du service qui est dégou... mais le courage me manque pour le moment. On a beau critiquer ce qu'on a, il y a bien pire. Une autre question se pose : aurons-nous assez de gelée pour jusqu'à la fin du séjour d'André?

Pour nous remettre de tout ce labeur, nous sommes allés à Ouidah où nous étions il y a 3 ans pour aller voir les enfants de l'orphelinat et les gens de l'hôpital. Luxe suprême, nous avons logé dans un hôtel super propre en bord de mer, genre club med en plus simple. Je n'en ai jamais douté mais j'ai bien vérifié : la sainteté n'est pas pour moi ! Un peu de culpabilité certes... mais que je réussis à bien gérer.

### **Nomination**

Vendredi dernier, j'ai été nommée directrice des ressources matérielles ce qui implique de faire le ménage des deux entrepôts, de monter une pharmacie organisée à la clinique externe (organiser signifie un défi immense en Afrique), d'amener Christian, un ex-malade, à faire un plan d'entretien de cette clinique et de le mettre en application. Jacqueline, tu capoterais... !

Cette tâche m'occupe et implique qu'André n'a plus vraiment de secrétaire donc une autre étape dans son autonomie radiologique : être radiologue, technologue et secrétaire..., imaginez ça! Les gens de la CSL, vous pouvez rire...

Pour ce qui est de ma nouvelle tâche, je l'ai entreprise avec ardeur dans la poussière et la cochonnerie avec beaucoup d'hommes qui regardaient la « yovette » forcer comme un bœuf sans m'aider beaucoup. La revanche du noir sur le blanc peut-être mais j'ai tenté d'y mettre fin avec beaucoup de compliments et de renforcement positif. Le résultat fut très mitigé...

Dans cette opération, il fallait replacer correctement et en sécurité l'équipement médical puis trouver le matériel médical périssable. C'est ainsi que dans le tiroir d'une table d'examen, j'ai trouvé plein de spéculums jetables bien enveloppés mais une souris s'y était

promenée et avait laissé des petits "cadeaux". Deux jours et bien de la sueur et de la crasse plus tard, j'ai pris une journée de congé grâce à la gastro. Je reprends ensuite le travail avec objectif d'organiser la pharmacie du centre. N'oubliez pas « organisation » et « Bénin » ne sont pas des mots très compatibles.

## **De la religion à la sorcellerie**

Ici, religion et sorcellerie sont intimement liées. Environ la moitié de la population est chrétienne et l'autre est musulmane. Pas de problème de ce côté mais le terme chrétien regroupe des religions officielles telles le catholicisme mais aussi toutes sortes d'églises bizarroïdes dont l'Église du christianisme céleste, une secte qui enchaîne les malades mentaux. Ils sont très nombreux à se promener en robe de sœurs blanches et sales avec un bonnet de douche blanc sur la tête pour les femmes et en soutane blanche toujours sale pour les hommes. Les enfants sont aussi vêtus de la sorte et je suis polie quand je dis vêtus. Ici, chacun peut s'autoproclamer chef d'une nouvelle église, genre l'Église internationale des vainqueurs et prendre le pouvoir sur d'autres. Comme disait mon grand-père : « Là où il y a de l'homme, il y a de l'hommerie ». Au-dessus de tout cela, il y a le vaudou et les sorciers.

Grégoire doit même rencontrer régulièrement le clergé béninois pour lutter contre leur croyance à la sorcellerie. A l'université, les étudiants en psychologie croient qu'il y a deux types de maladies mentales, celles qui se traitent avec des médicaments et celles qui sont des possessions. À la maison, Delphine, la jeune femme qui nous aide, a été bien surprise d'apprendre que chez nous lorsqu'un enfant meurt, on croit que c'est dû à la maladie ou à un accident ; pour elle, c'est évident que c'est quelqu'un qui lui a jeté un mauvais sort. Elle n'est pas du tout d'accord avec l'Halloween car nous prenons le risque de recevoir un mauvais sort avec nos déguisements de sorcières.

Quant aux catholiques, il y a certes de grands croyants comme Grégoire mais pour une grande partie de la population cette foi semble surtout centrée sur les rituels qui sont peut-être une façon de conjurer les sorciers! De la poissonnerie « Dieu est bon » au garage « Dieu me sauve », on se pose des questions. Religion qui donne un sens à la vie, qui élève l'esprit ou qui maintient le peuple dans la soumission et l'ignorance, que penser de tout cela? Difficile de ne pas juger... Lorsqu'un patient me dit que grâce à Dieu, il guérira et que j'ajoute grâce Dieu et les médicaments..., il a un petit sourire.

Les gens disent souvent qu'ils s'en remettent à Dieu ; cependant ils ne semblent pas considérer la phrase « Aide-toi et le ciel t'aidera »

En conversant avec Grégoire, je lui dis que je trouve qu'il y a ici un christianisme très païen ; il éclate de rire et dit que c'est effectivement cela. À une grande fête, nous avons rencontré un « grand » psychiatre béninois qui a étudié à Paris et qui est doyen d'une faculté de médecine. Il croit lui aussi qu'il y a deux types de maladies mentales : celles qui se traitent

par la psychiatrie et celles qui se traitent par la sorcellerie !!!!!!! Grégoire lui-même est découragé parfois.

## **Thérapie**

Pour ceux qui veulent améliorer leur affirmation de soi..., oubliez les thérapies, remises en questions sur vos émotions, sur les erreurs de vos parents et venez conduire au Bénin. C'est une thérapie brève mais drôlement efficace ! André l'a bien compris. Après avoir fait trois fois le tour du rond-point en clignotant, en espérant qu'une des deux cents motos et autos qui roulaient avec nous le laisse passer alors que je battais du bras droit et que j'utilisais mon sourire le plus charmeur sans succès, il a assimilé la leçon : « Tu t'affirmes, tu fonces, tu passes » ou tu passes ta vie à tourner en rond ! Répétez plusieurs fois par jour et vous verrez. Si tu veux dépasser, tu peux le faire par la droite, par la gauche, trois autos de large sur une route à deux voies qui rencontrent, il faut simplement que tu t'affirmes...

Autre occasion d'affirmation : à l'arrivée au poste de péage, André qui parle au cellulaire se fait arrêter par un gros et impressionnant militaire armé d'une mitraillette. Il demande les papiers de la voiture, nous dit d'aller la garer plus loin et de revenir. Au retour, il demande 22,000 francs CFA d'amende (± \$45,00). Très affirmé, l'Homme demande à voir le reçu avant de payer et ça cause et ça discute... Finalement, en mentionnant que nous sommes ici pour la St-Camille, on nous remet les papiers et on est bien fier de s'en être tirés si bien ! De plus à notre surprise, on a appris un peu plus tard que les militaires ne peuvent donner de contravention tout comme chez nous !

Cependant, je dois avouer un échec que nous avons vécu au marché Dantokpa quant à cette affirmation. Nous sommes, pauvres petits yovos, seuls dans un des grands marchés d'Afrique de l'ouest à la recherche d'un radio-cd pour le centre d'Avrankou. Nous avons le presque malheur de demander qui vend ces appareils. Tout le monde en a un à vendre : vieux, très vieux, un peu usagé et finalement un neuf encore dans la boîte. Evidemment, on négocie, on s'en va parce que c'est trop cher, on court derrière nous « mon ami..., viens on va négocier ». Quelques palabres plus tard, André sort finalement son porte-monnaie et paie. Mais tout à coup, on nous aide, on nous offre d'autres choses, on nous entoure... C'est à ce moment-là qu'on aurait dû affirmer d'un tonitruant « Dégage, sacre moi patience ! ». En effet, de retour à l'auto, André s'est aperçu qu'il n'avait plus son porte-monnaie ! Mais une chance, il avait laissé son passeport à la maison.

C'est aussi une thérapie de couple très efficace : le chauffeur chauffe et la co-pilote pilote. Admirative devant l'homme qui ose conduire et craintive qu'il lui dise : « Si tu es si bonne que ça, conduis donc », la femme laisse tomber ses petits commentaires délicats du genre « ATTENTION... ! Tu vas trop vite... ! ». L'homme pleinement occupé par la route, ignore complètement qu'il n'a pas vu la pancarte et que ça fait deux fois qu'on passe au même endroit. Il dit plutôt « une chance que je t'ai ! ». Vive l'harmonie conjugale !!!!

## **On utilise l'ambulance !**

En arrivant au centre un matin, un ado est étendu par terre dans le bureau des infirmières complètement amorphe, les yeux vagues. Il est arrivé ce matin en moto avec sa famille et les infirmières veulent que ceux-ci l'amène à l'hôpital, toujours en moto. Je propose d'utiliser l'ambulance ce qui nous permettra de visiter l'urgence de l'hôpital ; je me suis retenue pour ne pas mettre la sirène, André doutant du sérieux de la maladie car lorsqu'on ne l'observait pas de façon évidente le jeune bougeait beaucoup plus facilement...

A l'hôpital, première étape pour la famille, passer à la caisse pour payer la consultation. Deuxièmement, après un très, très, très bref examen médical par un médecin plus « gazé » que tout ce que vous avez vu, on repasse à la caisse pour payer les analyses requises et le petit pansement pour l'égratignure au coude du patient. Celui-ci ne parle pas mais aucune question n'est posée aux parents. Attitude telle que le réservé Dr Boisjoly du Canada s'impose pour expliquer la situation au médecin, sans aucun succès... Ça ne l'intéresse pas.

Pendant ce temps à l'extérieur, une voiture est arrivée avec 5 personnes à bord dont un homme inconscient avec un tube naso-gastrique et un soluté au bras. La famille crie et pleure disant qu'il ne respire presque plus ; très indifférent et bête, le personnel leur dit de passer à la caisse et de revenir. Les gens se vident les poches et supplient à genou, au sens propre, de venir voir le patient. Un infirmier vient le voir de ses yeux seulement et ne fait rien... Dans l'urgence de 4 lits, il y a un médecin assis, deux infirmières assises et un infirmier qui se lève..., quelques fois. Le local est vétuste, sale; les mots me manquent... Vive le système de santé du Québec malgré toutes ses lacunes.

André quitte Cotonou pour le travail à Montréal. Je poursuis avec Denis, Suzanne et 4 italiens. Départ en caravane de 4 véhicules pour une autre pose de première pierre et pour la fête des malades à Bohicon. Je suis dans le camion et dans la boîte derrière, il y a un bœuf vivant, attaché par les deux pattes de derrière à sa tête ; c'est pour le repas de fête du lendemain... Comme nous sommes en retard, Grégoire conduit vite. C'est du Nintendo au niveau le plus difficile. L'italienne qui est avec nous dit ses prières.

Arrivés à Agoïta, j'ai le mandat de m'occuper de monter l'autel pour la messe. Tout le monde sait bien que les autels, c'est ma spécialité!! Et c'est reparti messe, bénédiction, petit goûter, alouette... Pour la nuit, nous devons coucher encore au « Bon Samaritain » que Grégoire a réservé au complet pour nous mais on nous a oubliés. On nous dirige à l'Hôtel des Princes qui nous conviendrait bien mais c'est plus cher de \$25.00 canadien que ce qu'ils avaient dit Grégoire. Ils ne tiennent pas parole alors pour Grégoire il est hors de question que nous dépensions pour rien : caline !! On visite d'autres hôtels en gang : ça fait pour certains, pas pour d'autres ; Suzanne et moi, on se tait. Finalement, on se sépare et nous nous retrouvons, les 3 québécois à l'Auberge « La Canadienne », simple, propre et pas plus canadienne que je suis italienne.



Fête des malades émouvante au cours de laquelle les malades défilent dans les rues de la ville avec une fanfare pour se faire reconnaître. Ceux-ci sont fiers d'avoir le droit d'exister. Participent à la parade, le maire, le roi de Bohicon, un représentant du Ministère de la Santé et des yovos d'Europe et du Québec. La télé béninoise est là aussi; quelle satisfaction pour Grégoire et pour les malades. C'est le plus beau moment de la fin de semaine.

Et c'est reparti : messe, bénédiction, nonce, évêque, discours. Pour le souper, on mange notre bœuf: il est délicieux ! Et André a manqué ça.

Le voyage du retour est épique :

1. Il y a maintenant plus de passagers que de places... Pas grave: deux personnes remplacent le bœuf dans la boîte du camion pour un voyage de 3 heures à la noirceur.

2. On part en caravane mais Marc (neveu de Grégoire) ne nous suit pas. Grégoire l'appelle, l'engueule un peu et on se tasse sur le coté pour l'attendre. Les 4 voitures repartent. Tout baigne dans l'huile jusqu'à un barrage des gendarmes où la dernière voiture, celle de Marc se fait arrêter parce qu'elle n'a pas de pare-choc donc pas de licence en avant. On lui demande les papiers: ils ne sont pas dans la voiture. Les 3 autres voitures ne se sont aperçues de rien et continuent à rouler. Le téléphone de Grégoire sonne, on apprend la situation, on retourne donc sur nos pas vite, vite, vite, on refuse de payer le pot-de-vin demandé et on se fait confisquer la voiture. Les 6 passagers sautent dans la boîte du camion et viva africa !

Grégoire prudent et habile conducteur se laisse un peu aller à la vitesse pour rattraper ceux qui ont continué. Dans tout le voyage, je n'ai échappé que deux « Grégoire ! » apeurés. Bravo Marie-Jo.

3. Une heure plus tard, un autre appel: une des voitures est en panne et c'est reparti. On retourne, on prend d'autres passagers dans la boîte du camion et re-viva africa. En arrivant à l'Accueil St-Camille, le dernier à passer la porte a brisé la clé dans la serrure. Grégoire épuisé se retrouve avec un nouveau problème d'autant plus que son cell est déchargé mais pas le mien, ouf !!! Comme il dit si bien « ca prend des problèmes pour trouver des solutions » et c'est ce qui arrive. Finalement, le voyage aura duré 5 :30 au lieu d'un minable 3 heures!

Aujourd'hui, journée de repos avec seulement une conférence dans une église ce soir, précédé d'une messe..., bien sûr !

### Chronique béninoise 3

Et voilà, c'est la dernière !

Suzanne, Denis ont beaucoup travaillé au centre d'Avrankou à assembler un métier à tisser qui vient d'une donatrice de Laprairie; un super métier par rapport à ceux plutôt rudimentaire qui sont utilisés ici. Mission accomplie, il est prêt à être utilisé. Quant à moi, j'ai travaillé à mettre sur pied une bibliothèque avec les livres donnés: quelques livres médicaux, plusieurs livres de psychiatrie dont plusieurs sur la psychanalyse (peut-être que Freud et les sorciers se trouveront des affinités...!). D'ailleurs Annette, une des malades les plus éveillés, connaît Sigmund Freud et veut devenir psychanalyste! Très touchante cette femme qui veut toujours nous aider et échanger.

Des livres aussi sur les approches thérapeutiques... des années '60-70. Beaux souvenirs des thérapies de groupe si populaires à cette époque.

Quant à la bibliothèque des malades, quelques bandes dessinées et des livres de Gilbert Cesbron que j'ai lus, il y a 45 ans. Mais surtout, surtout des vies de saints dont 6 sur Saint-Louis-Marie Grignon de Montfort. Donc si vous avez des bandes dessinées et des livres intéressants à donner...

#### **Autre nomination**

J'ai été nommée chauffeur en l'absence d'André et j'ai relevé le défi de conduire malgré mes réticences. Depuis 2 semaines, je n'ai vu que 3 yovettes au volant et ceci en me comptant. J'utilise, à l'occasion, une jeep qui n'accélère pas, qui nécessite deux mains pour mettre la renverse et qui a un pneu qui se dégonfle en une journée. Mais je retrouve toujours avec plaisir notre ambulance qui ne requiert qu'un bras pour les changements de vitesse et un peu d'huile verte pour la suspension à chaque deux jours. Viva Africa !

Je voulais faire une femme de moi en étant seule sans André en Afrique et voila c'est fait. Je suis devenue excellente au Nintendo béninois. À ce jour, j'ai seulement accroché un tout petit peu le 4x4 d'un gros, gros monsieur africain qui a essayé de se fâcher contre moi mais devant mon flegme inébranlable, il est retourné s'asseoir dans son « char » sans autre commentaire.

Nous avons eu aussi quelques autres péripéties du genre pas d'internet pendant plus d'une semaine, bris de la pompe du puits qui nous alimente pendant 4 jours. Nous sommes approvisionnés de façon très intermittente par le système d'eau de la ville. Cela s'appelle « prends ta douche pendant que ça passe, on ne sait pas combien de temps ça va durer ». Viva Africa !

Pour se sauver de ce malheur, nous avons succombé à une fin de semaine à notre merveilleuse auberge au bord de la mer. L'apprentissage de la gestion de ma culpabilité continue à bien progresser et Suzanne et Denis gèrent très bien cette situation eux aussi.

À notre départ de l'auberge, on attrape un gros trafic sur la route de la plage. En effet, ô joie, c'est à Ouidah, la fête du 150<sup>ième</sup> anniversaire de l'arrivée des missionnaires catholiques au Bénin. Il y a de la soutane blanche et sale en masse et des religieuses enroulées dans des pagnes imprimés spécialement pour cette fête. Petit détail, les nombreux abris qui ont été dressés pour les participants à la messe enjambent la route de la plage. Vas-y mon ambulance, on passe à travers tout ça, on sortira la sirène au besoin... Retour à l'Accueil St-Camille, la pompe du puits est réparée et internet fonctionne des fois.

Autre péripétie après le départ d'André, plutôt que de jeter la copie de son billet d'avion, j'ai jeté mon billet à moi mais zen que je deviens tranquillement avec les années, je n'ai pas paniqué. Que mes enfants retiennent bien leurs sarcasmes à ce propos et que ceux qui rient de moi mangent leurs bas car j'ai par la suite retrouvé ma copie supplémentaire très, très bien cachée dans ma valise. Je suis vraiment très prudente mais...maudite ménopause !

Entretemps, André m'avait gentiment envoyé mon billet par internet : j'en déduis qu'il n'est pas trop réticent à mon retour. Ouf !

## **Ma conclusion**

Au-delà de toutes ces péripéties, il n'en reste pas moins que ce voyage à l'extérieur est aussi un voyage à l'intérieur de soi. Que de questions me viennent à l'esprit sur le sens de la vie, sur la justice, sur le bonheur, l'entraide, les préjugés et aussi sur la difficulté de saisir et de comprendre cette culture si différente de la nôtre sans la juger.

Les malades du centre si touchants dans leurs difficultés nous accueillent avec le sourire, sont contents qu'on s'occupe d'eux. Ils nous parlent de leur histoire comme cette jeune fille retenue dans une secte pendant longtemps et que Grégoire a réussi à amener au centre couverte de plaies envahies par les asticots. Elle a mis deux ans à se remettre physiquement et psychologiquement et c'est avec beaucoup de détermination qu'elle a raconté son histoire devant des visiteurs. Abandonnée par sa famille, elle cherche maintenant ce qu'elle va faire de sa vie...

Une des forces de Grégoire est d'impliquer ces gens dans le fonctionnement de la St-Camille : certains iront étudier au Burkina Faso pour devenir infirmiers d'état, un autre devient aide-soignant ou responsable de la pharmacie ou de la comptabilité et même directeur d'un centre.

L'engagement de Grégoire et de Léontine, sa femme, leur lutte contre les préjugés ainsi que leur foi qui s'actualise à chaque moment dans l'aide aux malades et aux plus démunis sont

impressionnants. « Qu'est-ce que l'homme? » nous répète sans cesse Grégoire. Toute une question et surtout toute une réponse à chercher et à trouver...

Avant dernière journée béninoise, je reviendrai cependant, j'espère !

Mais j'ai aussi bien hâte de vous revoir !

Marie-José